



HAL
open science

Turner in Provence

Roland Courtot

► **To cite this version:**

Roland Courtot. Turner in Provence. Turner et la couleur, Hazan/ Hôtel de Caumont Centre d'Art, pp.95-99, 2016, 9782754109413. hal-01706380

HAL Id: hal-01706380

<https://amu.hal.science/hal-01706380v1>

Submitted on 11 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Courtot Roland : «Turner en Provence»

in Warrell I., Loske A., Courtot R., Moorby N., Townsend J. (dir.), *Turner et la Couleur (catalogue d'exposition)*, Hazan-Culturespaces Caumont Centre d'Art, Aix-en-Provence, 2016, p. 94-107.

CC-BY-NC-ND

Turner en Provence

Parmi les nombreux voyages qu'il a effectués entre Londres et l'Italie, Turner a emprunté à deux reprises un « chemin des écoliers » par le sud-est de la France et le littoral méditerranéen (au lieu de la route classique du Grand Tour par les cols des Alpes), et ainsi traversé la Provence plusieurs fois. Depuis le catalogue raisonné du legs Turner dressé par A.J. Finberg (1909), repris et enrichi par Maurice Guillaud lors de l'exposition de 1981 « Turner en France », les carnets de voyage, base incontournable pour la reconstitution des itinéraires du peintre, décrivaient deux passages en Provence : l'un en 1828, sur un itinéraire vers Rome par Clermont-Ferrand, Lyon, Marseille, Nice, Gènesⁱ ; l'autre en 1838, reconnu en premier lieu par Guillaud, de Gènes à Grenoble par Nice, Aix-en-Provence et Sisteronⁱⁱ.

Cette chronologie est maintenant remise en question par Ian Warrell, qui propose (hypothèse actuellement débattue) de regrouper les carnets du peintre selon un ordre différent et conclut, non pas à un voyage aller en 1828 et à un retour en 1838, mais à deux allers et retours.. Celui de 1828, documenté de Lyon à Rome par Marseille et la Ligurie (carnets « provençaux » TB CCXXX, TB CCXXXI) fut suivi d'un retour sous la neige en janvier 1829 par le Piémont et les Alpes. Le voyage de 1838 jusqu'à Gènes, plus rapide et moins lointain, aurait permis deux variantes : l'une à l'aller entre Paris et Lyon par Clermont-Ferrand, suivie d'une nouvelle descente du Rhône en bateau (carnets TB CCXXIX, TB CCXXXII), l'autre au retour par la Provence intérieure et les Alpes jusqu'à Grenoble (carnet TB CCXCV). Cette nouvelle hypothèse explique plusieurs faits non élucidés : la corrélation insuffisante des carnets TB CCXXIX et TB CCXXX, qui décrivent deux descentes du Rhône en bateau très différentes, et le voyage d'aller à Gènes, qui précède le retour de 1838 vers Grenoble.

Sans entrer dans un débat qui n'est pas clos, considérons les carnets, les dessins et les aquarelles comme autant de témoignages des impressions graphiques et colorées reçues par Turner dans une région qu'il a traversée toujours trop rapidement.

La vallée du Rhône

Turner aurait donc descendu le fleuve en bateau à deux reprises : le carnet TB CCXXX, commencé à Lyon, reflète un voyage lent (deux jours, sur un bateau à rames et voiles, donc en 1828) d'où sont issus un grand nombre de dessins, tandis que le carnet TB CCXXIX, commencé à Orléans et Clermont-Ferrand, décrit par des esquisses peu nombreuses et très sommaires (un jour seulement, sur un bateau à vapeur, donc en 1838). Immobilé dans la cabine ou sur le pont du coche d'eau, Turner croque les paysages, les bourgs et les châteaux qui glissent devant ses yeux comme dans un travelling cinématographique : à Roquemaure, le site perché mérite sept croquis successifs, à Pont-Saint-Esprit le crayon de Turner « filme » l'ouvrage qui grandit depuis l'amont et rapetisse depuis l'aval lorsque le bateau passe sous ses arches. Le dessinateur retrouve son crayon de topographe pour suivre les lignes des crêtes qui se font face, les Préalpes sur la rive gauche, le Massif central sur la rive droite, et son intérêt pour la vie animée de ce grand fleuve se ravive lorsqu'il observe au passage les pêcheurs, les lavandières, les premiers bateaux à vapeur, les premiers ponts suspendus en construction. A partir d'Avignon (n°72) et jusqu'à Marseille, sa route devient sinueuse car il ne veut rien perdre des paysages urbains et des monuments historiques, en particulier romains : étude détaillée du formidable ensemble du palais des Papes et du site de la ville et de sa Villeneuve, crochet par Nîmes pour voir le Pont du Gard, les Arènes, le temple de la Maison carrée (n°73)...De Tarascon, autre détour par Montmajour pour atteindre Arles et les ruines monumentales de cette capitale romaine.

Le littoral méditerranéen

A Marseille, Turner arrive en 1828 passablement éprouvé par la chaleur rencontrée sur les sites romains antiques visités, au point qu'il apprécie une baignade réconfortante dans la Méditerranée. Commence alors

pour lui un nouveau spectacle, celui d'un littoral méditerranéen encore inconnu, qu'il va longer jusqu'au-delà de Gènes. Les ports, les villages perchés, la côte découpée, les rochers escarpés, deviennent ses sujets favoris. Le port phocéén lui procure un choc visuel : une calanque encaissée, ceinturée par la ville et par les fortifications massives, où s'entassent les formes, nouvelles pour lui, des tartanes et des felouques. C'est là que, après l'atonie de la période de la Révolution, se concentre la vie économique et urbaine, et que se porte donc l'intérêt du peintre. Plus tard, ses aquarelles traduiront ces impressions nouvelles de façon percutante, saisissant les couleurs de la mer et des forts qui escaladent le ciel ainsi que la lumière de l'azur.

Il en ira de même tout au long de la côte vers l'est : à Toulon, Turner prend le temps de faire le tour de la rade en barque pour esquisser les bateaux à l'ancre, les bassins de l'Arsenal et les panoramas du site urbain. A Fréjus, où il retrouve des ruines romaines et un groupe cathédral, il prend la mer pour gagner Nice (n°75). La côte des Alpes maritimes, comme celle de la Ligurie, parcourue plusieurs fois en voiture sur des routes en corniches très malaisées, lui offre une débauche de paysages panoramiques plongeant sur les caps et sur les baies (Menton, Monaco, Villefranche), les villages perchés et les ports. Les petites pages de ses carnets contiennent alors des horizons démesurés (et souvent difficiles à identifier).

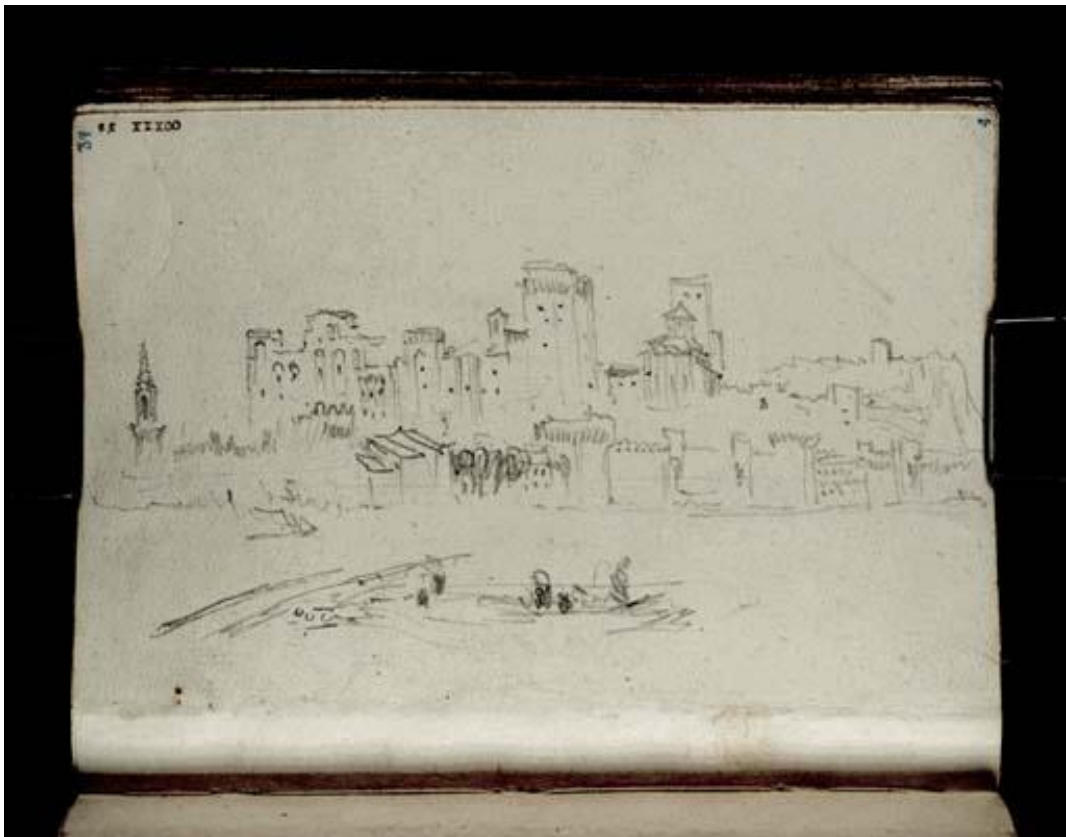
La Provence intérieure

Au retour de Gènes, en 1838ⁱⁱⁱ, Turner a donc choisi un nouvel itinéraire pour gagner Grenoble et la route vers Paris : une traversée rapide de la Provence intérieure, où il fait un crochet par Trans et les Arcs pour dessiner les cascades de la Nartuby (mais sans s'intéresser à la montagne Sainte-Victoire), l'amène à un simple arrêt de poste à Aix-en-Provence (N°76). Quelques pas pressés autour du cours Mirabeau lui suffisent pour griffonner le clocher de Saint-Jean-de-Malte, une porte du rempart...avant de prendre le chemin de Grenoble et Lyon par la vallée de la Durance et la route des Alpes (qui ne s'appelle pas encore la route « Napoléon »). Le centre d'intérêt de ce trajet est l'étape de Sisteron, où l'artiste est hébergé par une famille de la noblesse provinciale à la bastide de la Cazette, au confluent de la Durance et du Buech, assez longtemps pour saisir la dimension esthétique d'un site qu'il connaît par des gravures et des guides de voyage. Ses croquis font le tour complet de la place forte et se traduisent, depuis la terrasse de la Cazette ou ses alentours, par une série d'aquarelles dont les principaux sujets sont la cluse de la Durance et la forteresse qui la garde, vues du nord (n° 79 et 80).

Entre des trajets de voyageur pressé qui jette à la hâte des croquis sur ses carnet depuis le pont d'un bateau ou la portière d'une voiture, et des étapes urbaines et portuaires plus longues qui nourrissent dessins et aquarelles, Turner fait preuve d'une grande fébrilité devant les nouvelles formes de paysages que la Provence livre à ses impressions graphiques, même de façon trop brève. On peut regretter qu'il n'ait pas fait plus d'aquarelles, et que nombreuses feuilles séparées esquissées sur le terrain n'aient pas été plus « abouties »^{iv}. Ce que nous en voyons reste un témoignage captivant.

ROLAND

COURTOT



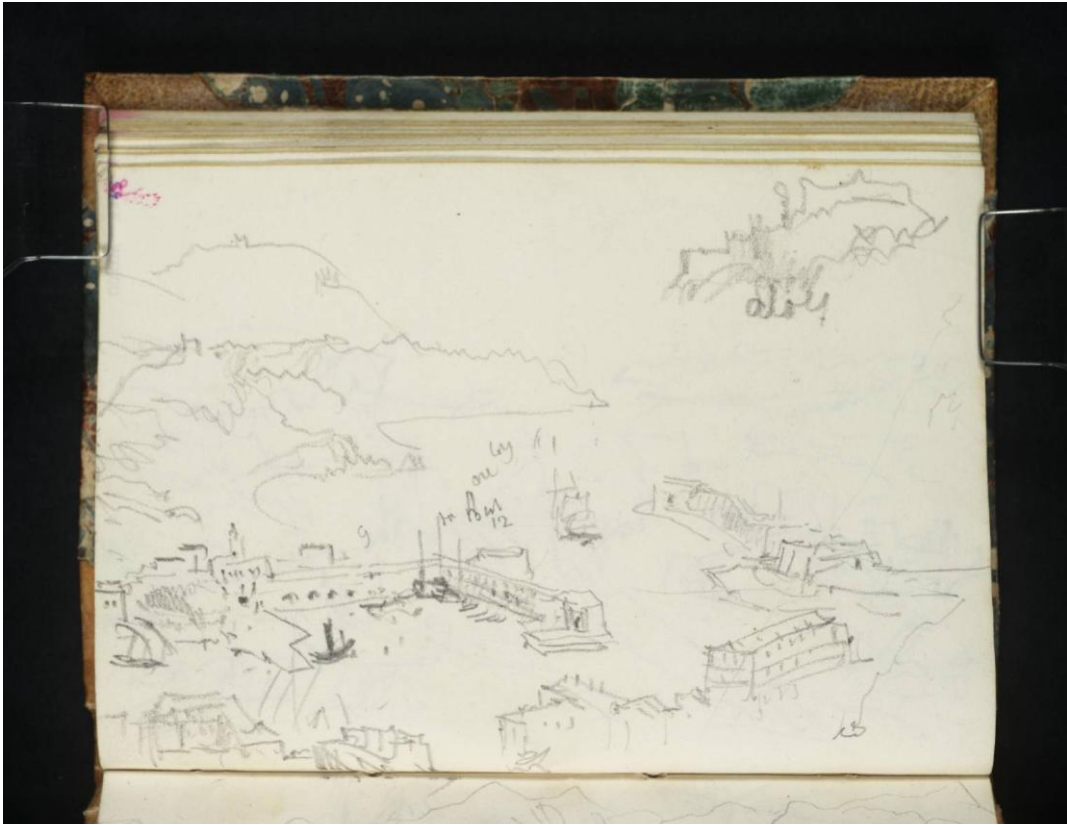
72 Avignon vu du Rhône 1828, Mine de plomb, 11,1 x 14,5 cm
(Extrait d'un carnet de croquis « de Lyon à Marseille » ; TB CCXXX 39 Tate, Londres.
Accepé par la nation dans le cadre du legs Turner, 1856 (D21066)
<http://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-avignon-d21066> CC-BY-NC-ND 3.0



73 La Maison Carrée, Nîmes, 1828, Mine de plomb, 11,1 x 14,5 cm
(Extrait d'un carnet de croquis « de Lyon à Marseille » ; TB CCXXX 45 Tate, Londres.
Accepé par la nation dans le cadre du legs Turner, 1856 (D21078)
<http://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-roman-ruins-at-nimes-d21078> CC-BY-NC-ND 3.0



74 Le Phare de Marseille depuis la mer, vers 1838, Aquarelle et gouache sur papier gris, 14,2 x 19 cm
Tate, Londres. Accepté par la nation dans le cadre du legs Turner, 1856 (D24704) CC-BY-NC-ND 3.0
<http://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-the-lighthouse-at-marseilles-from-the-sea-d24704>



75 Le Port, Nice, 1838, Mine de plomb, 10,3 x 14,6 cm
(Extrait d'un carnet de croquis « de Gènes à Grenoble » ; TB CCXCV 68a) Tate, Londres.
Accepté par la nation dans le cadre du legs Turner, 1856 (D29511)
<http://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-harbour-nice-d29511> CC-BY-NC-ND 3.0



76 Aix-en-Provence, 1838, Mine de plomb, 10,3 x 14,6 cm
(Extrait d'un carnet de croquis « de Gènes à Grenoble » ; TB CCXCV 87) Tate, Londres.
Accepté par la nation dans le cadre du legs Turner, 1856 (D29548)
<http://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-street-scene-etc-d29548> CC-BY-NC-ND 3.0

ⁱ Voir TB CCXXIX (« Orleans to Marseille »), TB CCXXX (« Lyons to Marseille »), TB CCXXXI (« Marseille to Genoa »), CCXXXII (« Coast of Genoa »).

ⁱⁱ TB CCXCV (« Genoa to Grenoble ») ; voir M. Guillaud, *Turner en France*, catalogue d'exposition, Paris, Centre culturel du Marais, 1981, p.487-498, et R.Courtot, « Un itinéraire méconnu de Turner en Provenç », *Provence historique*, n°223, janvier-mars 2006, p.91-102.

ⁱⁱⁱ Une confirmation de cette date proposée par M. Guillaud est venue des recherches récente du professeur David Hill et de Ian Warrell.

^{iv} Le legs Turner à la Tate Britain comprend de nombreux dessins isolés de Lyon, Nîmes, du Pont du Gard, de Villeneuve-les-Avignon, d'Avignon, de Fréjus, Sisteron, Grenoble (voir TB CCCXLI, TB CCCXLII, TB CCCXLIV). Leur datation reste à préciser par rapport aux deux voyages de 1828 et 1838.